

ARC-EN-CIEL/VANDAAG : UNE REVUE BELGE D'ORDRE NOUVEAU CATHOLIQUE (1940-1942) ?

Michel B. Fincœur, Bibliothèque royale de Belgique

Cécile Vanderpelen-Diagre, Université libre de Bruxelles (CIERL)

L'attitude de l'Église catholique belge à l'égard du fascisme, puis du national-socialisme, a été très bien étudiée. Les enquêtes ont examiné le phénomène essentiellement sur le plan politique. En Belgique, le 'focus' s'est concentré sur les ajustements provoqués par la confrontation entre trois types d'institutions : le Saint-Siège, l'Église catholique belge (avec ses subdivisions régionales et linguistiques) et les États fascistes.¹

En revanche, l'évolution des prises de position des intellectuels catholiques est à l'heure actuelle un chantier encore largement en friche. Nous nous concentrerons ici sur le discours tenu par la seule revue catholique d'une certaine teneur intellectuelle qui ait paru pendant la Seconde Guerre mondiale, *Arc-en-Ciel*, et son pendant flamand *Vandaag*. Par ce biais, nous chercherons à savoir si la domination politique du fascisme pendant la guerre a incité les élites catholiques à produire une nouvelle utopie ou si elles ont simplement aménagé leur discours idéologique. Comment ont-elles perçu l'irruption du concept de nouveauté fasciste alors que la nouveauté constitue un concept clé du message évangélique, à vocation, lui aussi, prophétique ?

Le secours des corps

Pour bien comprendre le but social des revues qui nous intéressent, il faut savoir qu'elles sont nées dans le giron d'une grosse organisation caritative, le Centre d'accueil. Ce dernier a été coulé dans le droit, sous la forme d'une association sans but lucratif (ASBL),² le 27 novembre 1940, par deux femmes et deux hommes issus de la grande bourgeoisie industrielle. La cheville ouvrière de l'association est Élisabeth Pelgrims de Bigard (1905-1987), épouse de l'ingéni-

¹ Voir notamment Bruno de Wever, 'Catholicism and fascism in Belgium', in: Matthew Feldman/Marius Turda (eds.), *Clerical fascism in interwar Europe*, 2008, Routledge, New-York-London, p. 131-140.

² Équivalent de l'association Loi de 1901 en droit français. Les membres fondateurs du Centre d'accueil : Élisabeth Pelgrims de Bigard (1905-1987), épouse de l'ingénieur et industriel néerlandais Emmanuel Stulemeyer (1904-?), Christiane Pastur (1906-1944), épouse du négociant Marcel Waucquez (1905-1990), l'avocat chevalier José dit Joe Le Clément de Saint-Marcq (1917-1982) et l'ingénieur agricole baron Michel van der Straten Waillet (1912-1994).

eur et industriel néerlandais Emmanuel Stulemeyer (1904-?), qui dirige avec sa famille la Société belge des bétons.

Dans la famille Pelgrims, l'engagement patriotique est une tradition. Pendant la Première Guerre mondiale, la grand-mère d'Élisabeth, Mathilde-Clémence Dailly-Pelgrims (1855-1925), s'impliqua dans différents réseaux de recrutement de soldats, d'aide aux familles en détresse, de diffusion de journaux clandestins et de correspondance clandestine. Pendant ce temps là, son fils Raymond (1875-1955), le père d'Élisabeth, organisait le ravitaillement des prisonniers français en Allemagne et effectuait des voyages clandestins de Belgique en Angleterre, cependant qu'une de ses usines produisait des pièces pour locomotives, envoyées en Hollande, d'où elles étaient expédiées en Grande-Bretagne. Il lui en coûtera de passer devant le Conseil de guerre (d'où il parvient à s'échapper) et la destruction de son usine.³ Lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est donc tout naturellement que sa fille reprend le flambeau.

Sous la devise de 'Calme, Courage, Confiance', le Centre qu'elle dirige avec ses amis vise à "susciter, coordonner et organiser [...] l'aide morale et matérielle aux familles dans la détresse, [...] créer une assistance par le travail, l'éducation et la solidarité".⁴ Le siège social du Centre d'Accueil est établi en plein centre de Bruxelles (9 rue Ducale).

Tout a commencé un peu plus de six mois auparavant : le 10 mai 1940, la Belgique est envahie par l'Allemagne. Plus d'un million de Belges partent sur les chemins de l'Exode en Belgique puis en France : des familles hantées par le souvenir des massacres d'août 1914 abandonnent leurs foyers et fuient devant les troupes allemandes. Dès les premières heures de l'invasion, divers centres d'accueil sont organisés pour aider et canaliser les réfugiés : tantôt, ce sont des centres de la Croix Rouge de Belgique ; tantôt, ce sont les Conférences saint Vincent de Paul.⁵ Ces centres deviennent rapidement des étapes sur les routes de l'Exode. Avant la fin même des hostilités en France, des réfugiés belges dépassés par les blindés allemands refluent vers le Nord dans l'anarchie la plus complète. Aux bords des chemins, des roulantes de la *Wehrmacht* et des points de secours de la *Deutsches Rote Kreuz* distribuent soupe et pain.

Face à cette situation dramatique où les fugitifs s'en remettent trop souvent aux largesses de l'adversaire qui est décidément 'si correct', la réaction s'organise immédiatement afin de maintenir l'unité de la nation et de promouvoir la fierté de la patrie. Tandis que l'ambassade de Belgique à Paris appuie

³ Laurent Potty, *Biographie de Mathilde Clémence Pelgrims-Dailly, conseillère communale de Schaerbeek de 1921 à 1925*, travail de séminaire histoire contemporaine (Eliane Gubin), ULB, 1994 et les Archives de la famille Pelgrims.

⁴ 'Centres d'Accueil, à Bruxelles. Statuts', *Moniteur Belge. Annexes*, 14 décembre 1940, acte 1345, p. 537.

⁵ Jan De Maeyer/Paul Wynants, *De Vincentianen in België 1842-1992/Les Vincentiens en Belgique 1842-1992*, 1992, UPL, Louvain.

de tout son poids les efforts du Centre d'accueil organisé par le Ministère de la Santé publique avec l'aide de la Croix Rouge de Belgique,⁶ des structures d'accueil pour le retour des réfugiés sont créées aux villes frontière.

Le 11 mai 1940 déjà, face à la carence des pouvoirs publics, la grande bourgeoisie et la noblesse ont commencé d'organiser les secours aux civils qui se ruent vers l'Ouest. Ce sont des hommes et des femmes catholiques, habitués à travailler dans les œuvres caritatives, qui structurent ce mouvement d'aide qui sera rapidement connu du grand public sous le nom de Secours aux Réfugiés ou encore plus simplement de Centre d'Accueil. Le Centre d'Accueil – *Bemiddelings-Centrum* en néerlandais –, dirigé par Nelly Stulemeyer, est destiné à venir en aide aux réfugiés puis aux rapatriés qui veulent réintégrer leurs foyers. Durant l'été 1940, lorsque les hostilités sont terminées, des collaborateurs de l'œuvre de secours parcourront la France pour rapatrier des 'cas particuliers ou urgents' et organiseront des caravanes automobiles bien avant que les autorités n'organisent les trains de rapatriement. Emmanuel Stulemeyer dirigera une de ces colonnes de réfugiés au départ de Toulouse et Christiane Waucquez sera alors l'ambulancière du convoi.⁷ Afin de rassurer les membres des familles écartelées par les vicissitudes de l'Exode, le Centre d'Accueil va publier des listes d'exilés et leur localisation dans un éphémère *Journal des Réfugiés/Het Blad der Vluchtelingen*, dont le premier numéro est tiré à 32.000 exemplaires.

À la fin de l'été, lorsque la plupart des réfugiés seront rentrés, le Centre d'Accueil se consacrera, toujours dans une perspective caritative, à "l'allègement des misères internes de la Belgique".⁸ Cependant, peu à peu, l'organisation des secours est reprise en main par les secrétaires généraux qui créent le Secours d'Hiver.⁹ Le Centre d'Accueil perd donc sa raison d'être. Son esprit est néanmoins repris en main par une antenne de la Croix-Rouge suédoise qui s'ouvre rue Ducale, 9. Quant à Nelly Stulemeyer elle ouvre, au 176 avenue Louise, un Centre d'Accueil pour Étrangers.

Le secours des âmes

Comme l'intégralité de la presse belge, les revues catholiques cessent de paraître dès l'invasion allemande. Très vite, il paraît clair que l'édition doit faire le choix, soit de participer au projet de l'occupant, soit de rejoindre la clandestinité. À l'exception des intellectuels catholiques qui ont choisi de suivre, qui

⁶ 'Communiqué de la Commission pour le rapatriement des Belges réfugiés en France', *Le Journal des Réfugiés = Het Blad der Vluchtelingen* 2, [ca. 30 juin 1940], p. 22.

⁷ Rapport du Centre d'Accueil, 79 Bd Poincaré à Bruxelles, Documents Marcel Waucquez concernant les réfugiés belges en France en 1940, CEGES, AA 941.

⁸ 'Centres d'Accueil, à Bruxelles. Statuts', *Moniteur Belge. Annexes*, 14 décembre 1940, acte 1345, p. 537.

⁹ Hildegard Van Dongen, 'Armoede en hulpverlening tijdens de Tweede Wereldoorlog', in: R. Coolen (ed.), *1940-1945. Het dagelijkse leven in België*, 1984, R. Coolen (ASLK), Bruxelles, p. 136-153.

le rexisme, qui le nationalisme flamand, dans la voie de la collaboration, les journalistes et hommes de lettres catholiques ‘cassent leur plume’. Leur attitude à l’égard du rexisme est sans équivoque : depuis 1937, d’un point de vue strictement institutionnel, les catholiques font œuvre de péché – de désobéissance grave – en adhérant à l’un des mouvements fascistes belges. Le parti nationaliste flamand, le *Vlaamsch Nationaal Verbond* (VNV), s’il est certes accueillant aux catholiques et en compte beaucoup dans ses rangs, n’est pas du tout considéré comme un parti confessionnel.

Les publications qui paraissent alors doivent être soumises à la censure du *Referat Zeitschrift de la Propaganda Abteilung Belgien* (PA). Celle-ci est un service intégré à la *Militärverwaltung*. Cependant la PA dépendait également du *Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda* (PROMI) du docteur Josef Goebbels (1897-1945). Elle autorise les publications au compte-gouttes et veille à ce qu’il n’y ait que des journaux d’information proallemands. Ainsi, les quotidiens politiques catholiques ne reçoivent pas l’autorisation de paraître à nouveau.

Le 10 octobre 1940, paraît le premier numéro de la revue *Arc-en-Ciel* : *Hebdomadaire Édité par le Centre d’Accueil* qui prend bientôt le sous-titre *Hebdomadaire Illustré Édité par le Centre d’Accueil* alors que le papier à en-tête de la revue porte le sous-titre *Hebdomadaire de la Vie Belge Édité par le Centre d’Accueil*. Une version flamande en langue néerlandaise est encore créée le 31 octobre 1940 sous le titre *Vandaag : Weekblad Uitgegeven door het Bemiddelings-Centrum*. Les deux titres se présentent sous la forme d’un magazine de grand format inspiré des revues à fort tirage de l’époque comme *Vu* (1928), *Lijf* (1936) et *Match* (1939). Malgré le nombre de photos plus réduit et leur qualité qui est moindre que dans les revues précitées, cette inspiration permet de mesurer les ambitions de l’équipe fondatrice des deux revues belges. L’élégance du graphisme, moderne et aéré, et de la mise en page, laisse conclure que leurs bailleurs de fonds en attendent beaucoup. Ils peuvent surtout compter sur le blanc-seing de l’Église.

Arc-en-Ciel, comme *Vandaag*, ne contient presque pas de publicité. On remarquera bien des pavés comme “Reconstruire ! Oui, mais avec du béton armé...” de la Société Belge des Bétons qui appartient à la famille Stulemeyer, des Ciments de Thieu, de la Banque de la Société Générale de Belgique, des Compagnies Belges Assurances générales ou encore de plus petites annonces pour la méthode Assimil : “L’allemand sans peine” rectifié un peu plus tard en un plus sobre “Langues vivantes en 3 mois chez soi : flamand, allemand, espagnol, anglais, italien”.¹⁰ Ce ne sont toutefois ni la publicité ni les abonnements qui parviennent à équilibrer la trésorerie des revues. Les fonds principaux semblent bien venir de Nelly Stulemeyer.¹¹

¹⁰ *Arc-en-Ciel*, I, 17 octobre 1940, 2, p. 25 et 21 novembre 1940, 7, p. 24.

¹¹ Marie Gevers à Germaine Sneyers, Missembourg, Edegem, 8 janvier 1941, *Fonds Germaine Sneyers*, Archives et Musée de la littérature (AML).

Les collaborateurs d'Arc-en-ciel

Le relevé systématique des signatures, hormis les noms d'enfants qui participent aux pages de *Belle Chance*, les auteurs de poèmes, les pseudonymes flagrants, les écrivains et musiciens décédés, les prénoms et autres initiales, livre le nombre effarant de plus de 150 auteurs. Parmi eux, 13 % appartiennent à la noblesse ou à la haute bourgeoisie qui lui est apparentée. Nous ne distinguons avec certitude que 6,5 % d'ecclésiastiques et 4 % de docteurs que nous supposons être des médecins d'après le contexte des articles, et enfin 12 % de juristes ou de docteurs en droit.

Parmi les noms des fondateurs de l'ASBL, seul celui de Christiane Waucquez-Pastur apparaît au bas d'un article.¹² *Arc-en-Ciel* choisit la formule d'une direction bicéphale pour mener la revue. C'est probablement Nelly Stulemeyer qui engage le premier des deux rédacteurs en chef de la revue, Georges Sion (1913-2001). Docteur en droit de l'Université catholique de Louvain, Sion était depuis 1937 le secrétaire de rédaction de la *Revue Belge*. Il travaillait alors sous la direction de Pierre Goemaere-Jourdain qui avait épousé Suzanne Pelgrims de Bigard (1901-1985), la sœur aînée de Nelly Stulemeyer. A l'automne 1940, Georges Sion devient donc le rédacteur en chef d'*Arc-en-Ciel*, poste qu'il partage alors avec Gustave dit Gussy Jambers (1909-?).¹³

Le reste de la rédaction est assumé, d'une part, par l'intelligentsia catholique, celle qui avant guerre s'exprimait dans les revues d'intérêt général à tendance conservatrice – voire réactionnaire –, *La Revue Générale*, la *Revue Catholique des Idées et des Faits*, *Pour l'Autorité* et *Le Vingtième Siècle*, et d'autre part, par des relations directes du Centre d'Accueil. Nous retrouvons régulièrement la signature de l'avocat et publiciste prolix Marcel Laloire (1903-1976). Membre de la Commission de Rapatriement, Laloire fait partie du cercle fondateur du Centre d'Accueil. Parmi les rédacteurs les plus assidus d'*Arc-en-Ciel* nous citerons également la romancière Marie Gevers (1883-1975), l'écrivain et critique littéraire Frans Weyergans (1912-1974) et le critique d'art et futur écrivain Stéphane Rey, alias Thomas Owen (1910-2002). Des journalistes de *La Nation Belge* d'avant-guerre rejoignent également la rédaction comme Gérard de Lantsheere (1906-1972) qui y dirigeait les services parisiens, ou l'illustratrice Hélène Scheggia. D'autres viennent du quotidien *La Libre Belgique* qui est désormais suspendu comme par exemple Robert Delmarcelle (1910-1974), et même du *Soir* comme le démocrate-chrétien Désiré Denuit (1905-1987) qui refuse de collaborer au *Soir* "volé". Le magistrat Carlo Bronne (1901-1987) rejoint l'équipe des rédacteurs en janvier 1941 et donne régulièrement des textes historico-

¹² Christiane Waucquez, 'Coin de lumière : le camp de Saussans', *Arc-en-Ciel*, I, 10 octobre 1940, 1, p. 5.

¹³ Marie Gevers à Germaine Sneyers, 8 janvier 1941, *Fonds Germaine Sneyers*, op. cit.

littéraires tandis que le maurassien Hubert Colleye (1883-1972) commence de collaborer à *Arc-en-Ciel* en avril 1941 où il assurera une chronique.

Repenser la Belgique sans politique ?

Par delà les liens qu'*Arc-en-Ciel* doit établir entre l'œuvre caritative et le grand public, la revue s'est vouée "à la tâche d'inventorier, de repenser la Belgique".¹⁴ Mais d'emblée, obéissant au 'contrat' passé avec le *Referat Zeitschrift de la Propaganda Abteilung Belgien*, *Arc-en-Ciel* insiste sur son côté apolitique : "Nous ne ferons pas de politique".¹⁵

Rien *a priori* n'indique l'ancrage catholique d'*Arc-en-Ciel*, si ce n'est un éditorial anonyme recommandant aux lecteurs de suivre la "lumière du Vrai éternel". Par contre, les jeunes rédacteurs en chef s'inscrivent visiblement dans la perspective de l'adresse du roi Léopold III au peuple belge du 28 mai 1940 : "Demain, nous nous remettrons au travail avec la ferme volonté de relever la patrie de ses ruines".

Fidèle à cette logique, *Arc-en-Ciel* soutient l'organisation des Volontaires du Travail wallon et publie trois articles y consacrés.¹⁶ L'organisation a été créée par trois jeunes bourgeois catholiques issus du monde du scoutisme et de l'Action catholique dans le but de regrouper les jeunes Belges autour d'une mystique du travail et de maintenir de cette façon une discipline apte à recréer rapidement et efficacement une armée belge de la revanche. Dès la fin juin 1940, ils se mettent au service des Centres d'Accueil. Les idées développées par les Volontaires sont le nationalisme, le patriotisme, l'abolition de la lutte des classes, la communauté supplantant l'individualisme, et la lutte contre le chômage par de grands travaux – en somme, les ingrédients qui forment la quintessence des régimes autoritaires de droite. Clairement donc, ils s'inscrivent dans la perspective de l'Ordre nouveau, sans toutefois sombrer dans la Collaboration : les fondateurs sont en effet trop nationalistes et trop catholiques pour trouver un terrain d'entente avec l'occupant. L'ennemi est et restera le "Boche".¹⁷ En revanche – et c'est important de le noter –, *Vandaag* ne publiera aucun article sur le *Vrijwillige Arbeidsdienst voor Vlaanderen* qui se place dès sa fondation dans une optique collaborationniste.

¹⁴ Georges Sion, 'Entre deux années', *Arc-en-Ciel*, I, 26 décembre 1940, 12, p. 3.

¹⁵ 'Éditorial', *Arc-en-Ciel*, I, 10 octobre 1940, 1, p. 2.

¹⁶ Marc Fontainas, 'Chez les Volontaires du Travail : Malheur aux tièdes !', *Arc-en-Ciel*, I, 7 novembre 1940, 5, p. 8-9 ; Jos. Verhoeven, 'Remèdes au chômage des jeunes', *Arc-en-Ciel*, I, 21 novembre 1940, 7, p. 20, et René Degovin, 'Dans le chemin creux d'Arville : Au camp de Naninne', *Arc-en-Ciel*, I, 9 janvier 1941, 14, p. 20-21.

¹⁷ Jules Gérard-Libois/José Gotovitch, *L'An 40. La Belgique occupée*, 1971, CRISP, Bruxelles, p. 469 ; Francis Balace, 'L'Aventure des Volontaires du Travail', in : Francis Balace (éd.), *1942. Jours de doute*, 1994, Crédit Communal, Bruxelles, p. 45, et Eddy De Bruyne, *Dans l'étan de Degrelle. Le Service du Travail wallon 1944-1945 ou De l'usine à la Waffen-SS*, 1994, Foxmaster, Jalhay, p. 68.

Par ailleurs, les idées chères aux plumes conservatrices sont développées sans surprise : corporatisme, opposition à toute idée de luttes des classes, nécessité de revenir aux valeurs traditionnelles de la famille et de la campagne, revalorisation des métiers d'art, supériorité de la structure organique de la ville médiévale et l'histoire nationale et régionale comme ciment patriotique. La revue adopte également un vocabulaire et un ton de l'accommodation avec par exemple l'utilisation des termes 'renationalisation' non loin de "mission sociale de l'artiste" ou encore "nos artistes qui ont de tout temps, vu 'grand, social et national'".¹⁸ Entre les lignes, se décèlent les idéaux d'un 'vichysme-à-la-belge' qui semble s'accommoder un peu vite de la réorganisation continentale.

Se divertir et s'instruire

Arc-en-Ciel veut également divertir ses compatriotes. Des articles sur les voyages et plus particulièrement sur des contrées ensoleillées permettent aux lecteurs d'échapper à la dure réalité du moment. Dans un texte sur le "beau pays de Portugal", Désiré Denuit décrit ainsi le Portugal impérial : "fondé par quelques milliers d'hommes, par le Maure navigateur, le Juif commerçant et le Goth organisateur et chef". Et d'ajouter que l'âme portugaise "demeure vivace et sa claire ardeur, bien conduite, bien disciplinée comme elle l'est actuellement, rendra encore de grands services à l'humanité".¹⁹ Vraisemblablement, a échappé au *Referat Zeitschrift* l'hommage au "Juif commerçant [qui] rendra encore de grands services à l'humanité".

Côté littérature, les rédacteurs en chef privilégient les romans policiers *Zéro*²⁰ de Stanislas-André Steeman et *Le Mystère d'Eaton Square*²¹ de Paul Darlix ; chaque semaine, Marie Gevers offre de courts textes aux lecteurs d'*Arc-en-Ciel* et le romancier Louis-Thomas Jurdant (1909-1982) signe une nouvelle.

Dans *Belle Chance*, les jeunes lecteurs peuvent encore lire de petits poèmes comme par exemple 'Le Couteau' de Fernand Mazade (1861-1939) où le poète facétieux chante : "Le chaperon rouge avait un couteau : / Un petit couteau de la bonne espèce / (Le manche solide et la lame épaisse), / Facile à porter, sans qu'il y paraisse, / Sous une galette, au pli d'un manteau. / [...] / Le chaperon rouge a tué le loup !" ²² Cette charmante comptine pour les "Petits Belges" – s'adresse-t-elle seulement aux enfants ? –, replacée dans le contexte de l'Occupation – qui est le loup ? –, fait écho au *Chant des Justiciers* de Calli-

¹⁸ Stéphane Rey, 'Le peintre Henry Mathy', *Arc-en-Ciel*, I, 26 décembre 1940, 12, p. 27, et Id., 'Marie Howet ou l'Ardente Ardenne', *Arc-en-Ciel*, I, 6 février 1941, 18, p. 21.

¹⁹ Désiré Denuit, 'Voyages rêvés : le beau pays de Portugal', *Arc-en-Ciel*, I, 13 février 1941, p. 19.

²⁰ Signalons qu'un groupe de résistance créé dans les premières semaines de l'Occupation s'intitule 'Zéro'.

²¹ Il est piquant de préciser que le siège du gouvernement belge de Londres se situait à Eaton Square dans le quartier de Belgravia.

²² Fernand Mazade, 'Le Couteau', *Arc-en-Ciel*, I, 16 janvier 1941, 15, p. 29.

strate : “Sous le myrte, sous le rameau, / Allons ! cachons notre couteau ! / Harmodios et Aristogiton ont fait ainsi : / Ils ont tué le tyran Hipparque, / Et libéré Athènes !”

Le ‘Putch’ de l’Action catholique

À la fin du mois d’avril 1941, une partie de la rédaction d’*Arc-en-Ciel* semble affolée par “une nouvelle révolution de palais !”²³ L’une des collaboratrices, Germaine Sneyers, décrit ainsi la situation :

“Vous savez qu’il y a là une Mme Stulemeyer qui veut jouer au dictateur. Tous les huit jours elle s’enjoue pour une nouvelle vedette qu’elle veut imposer à la rédaction et qui le plus souvent ne s’avère pas plus brillante que les autres. Mais cette fois, il paraît que c’est un véritable ‘cheval de Troyes’ qu’on veut introduire dans la place. La nouvelle vedette est Jean Meer²⁴ (de Radio catholique) et derrière lui il y aurait Mgr. Picard (aumônier de l’Action catholique des Hommes), et une collection d’abbé [sic] et d’Acéjibistes... qui veulent tout rénover. [...] Les deux jeunes gens qui étaient à la rédaction et que vous connaissez : Sion et Jambers, ne sont peut-être pas des foudres d’activité, mais ils sont fins, intelligents et d’un commerce très agréable”.

Menaçant de partir, les deux rédacteurs en chef essaient de faire pression sur la grande argentière de la revue et sollicitent Sneyers d’entreprendre Marie Gevers afin d’influencer Nelly Stulemeyer. Mais il ne s’agit pas d’une lubie de la bienfaitrice d’*Arc-en-Ciel* : il s’agit de resserrer les rangs autour de la doctrine catholique et de ne plus laisser la bride à des jeunes gens qui sont tentés par la politique. Les catholiques ont déjà donné à ce petit jeu en 1935-1936 et l’expérience de Rex a coûté fort cher au parti clérical. Ce retour à la doctrine de l’Église et aux encycliques comme *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno* ne convient pas à tous et Germaine Sneyers – qui assimile un peu vite l’Association Catholique de la Jeunesse Belge et l’Action Catholique des Hommes à la démocratie-chrétienne et au courant ouvriériste chrétien – de s’écrier qu’elle ne tient “pas du tout à verser dans la démocratie chrétienne de la nouvelle direction” et proteste qu’elle se sent “tout aussi révolutionnaire et tout aussi intransigeante que ces prétendus défenseurs de l’Ordre nouveau !” Mais en définitive, le nom de Jean Meer n’apparaîtra pas dans la revue.

Quel ordre nouveau dans la cité chrétienne ?

De cette petite dispute se dégage, nous semble-t-il, une question essentielle : quel ordre nouveau l’intelligentsia catholique veut-elle promouvoir : l’ancien ou le nouveau ? Dans les années 1930, le monde catholique, surtout après la condamnation de l’Action Française, est d’accord pour souhaiter une ‘révolution spirituelle’. Les personnalistes d’*Esprit* comme la revue *L’Ordre Nou-*

²³ Germaine Sneyers à Marie Gevers, 30 avril 1941 (Fonds Marie Gevers, AML FSW 24/104/9).

²⁴ D.S., ‘Portrait d’après nature... Jean Meer’, *Radio-Programmes* 381, 22 janvier 1939, p. 1.

veau de Robert Aron (1898-1975) et Arnaud Dandieu (1897-1933) s'entendent sur un socle idéologique commun qui s'articule autour d'une série de rejets : le rationalisme, le matérialisme, l'individualisme, la société de masse et la dés-humanisation dont elle procède.²⁵ Les débats tournent alors autour des alternatives à proposer ; la 'révolution spirituelle' pouvant recouvrir des réalités fort différentes. En Belgique, une relative harmonie permet toutefois aux différentes tribunes intellectuelles de ne pas se 'rentrer dans les plumes', à l'exception de l'épisode de la Guerre d'Espagne.

Y a-t-il une raison pour que ce plus petit commun dénominateur ait perdu sa fonction réunificatrice pendant la guerre ? Oui, et nous pensons que cette raison est essentiellement sociale. Les intellectuels catholiques belges ont eu beau, jusqu'alors, prêcher pour l'effondrement des classes sociales, ils se sont toujours arrangés pour cultiver un entre soi dans leurs organes de presse. Les animateurs des débats intellectuels se 'commettent' très peu dans les organes de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) ou de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC). Certains rejettent l'idée même de l'Action catholique puisqu'elle s'appuie sur une stratification sociale qui, en somme, donne raison au concept de lutte des classes. Ce repli social les préservait de l'un des aspects de la démocratie-chrétienne les plus dérangeants : la remise en question des conditions de production du capitalisme et la rencontre efficiente avec la classe ouvrière.²⁶

Il n'est pas interdit de penser que cette dernière question ait effectivement émergé pendant la guerre, à la faveur d'une réelle mise en commun des forces. La guerre, comme la Grande guerre qui l'a précédée, est perçue comme l'occasion de réaliser enfin la rencontre entre frères tant attendue. C'est l'un des leitmotifs d'*Arc-en-Ciel*. De l'idéal à la mise en pratique, il y a un pas que les hommes de lettres catholiques ont parfois des difficultés à franchir. Cependant, la tendance conservatrice semble avoir dû s'effacer au sein d'*Arc-en-ciel* puisque l'hebdomadaire change manifestement d'équipe rédactionnelle dès mai 1941. Pour saluer la nouvelle direction, Louis Picard signe l'éditorial du 15 mai 1941, 'L'Homme qui naît de la guerre'.

Apparaît au devant de la scène rédactionnelle, tant francophone que flamande, un certain Louis Van den Bossche (1888-1979).²⁷ Très discret, parfait bilingue, l'homme est déjà mûr puisqu'il a alors 53 ans. Tertiaire au Carmel, il est l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité. Il a notamment traduit le célèbre *Dieu et les hommes* (1958) du Hollandais Pieter van der Meer de Walcheren (1880-1970), grand ami du philosophe néo-thomiste Jacques Maritain

²⁵ Marc Simard, 'Intellectuels, fascisme et antimodernité dans la France des années trente', *Vingtième Siècle : Revue d'Histoire* 18, 1988, p. 55-76.

²⁶ Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, 2004, Complexe-CEGES, Bruxelles.

²⁷ Il se peut que Nelly Stulemeyer garde toutefois une direction bicéphale avec Meer et Van den Bossche à la tête de la revue.

(1882-1973). Il est important de se rappeler que, dans le monde francophone, l'ordre le Carmel s'est distingué dans les années 1930, par la voix des *Études carmélitaines* du père Bruno de Jésus Marie, par un discours anticonformiste et une réflexion très poussée sur les liens entre le dogme catholique et l'idéologie des régimes autoritaires en place.²⁸

Avec la nouvelle rédaction, le concept d'homme nouveau fait une entrée fracassante ; c'est le titre de l'éditorial du 1^{er} mai 1941. En couverture, un jeune garçon blond regarde vers le ciel. En fait, l'article fait la publicité d'un ouvrage paru chez Desclée de Brouwer de la main de Louis Van den Bossche, *Demain l'homme*. A vrai dire, l'essai en question ne brille pas par sa singularité. Après avoir retracé l'histoire d'un christianisme qui, depuis l'authenticité des catacombes s'est dévoyé au fil des siècles pour aboutir à la déchristianisation actuelle, il en appelle à l'édification d'une société chrétienne. Rien de bien neuf, donc. À y regarder de plus près, quelques caractéristiques sont cependant à pointer : l'absence de dénonciation d'un système et le refus même d'invoquer les grandes théories politiques (libéralisme, socialisme, communisme, etc.). Ce qui importe à l'auteur, c'est, justement, un recentrement sur l'homme qu'il veut extraire de tout holisme. Nous avons donc affaire à un retour sur le personnalisme chrétien avec une actualisation notable : la disqualification de toute idée de système ; ce à quoi Emmanuel Mounier n'avait pu se résoudre. Par rapport aux autres doctrines d'ordre nouveau, Van den Bossche tient à marquer une différence essentielle : le passé. Il refuse toute idée de rupture dans la ligne du temps, contrairement à la volonté, tant du fascisme que du communisme, voire même du personnalisme chrétien, qui convoquent inlassablement le paradigme révolutionnaire, ne serait-ce que dans une visée allégorique.

“Au cours des années qui suivirent l'autre guerre, il y eut, et il y a encore, un type humain très répandu : celui de l'homme sans foi, – j'entends foi en soi-même, foi dans les institutions et à la racine de tout cela, foi en la réalité vivante, présente et agissante de Dieu. Cet homme croit au mythe de l'ordre nouveau.”²⁹

Au contraire, la prise en compte de la dimension spirituelle de la personne suppose une appréhension de ses racines, de son passé, de son histoire.

Le changement a indéniablement pour conséquence une transformation du discours. La principale est une atténuation très nette des prises de position métapolitiques au profit de longs articles consacrés aux fêtes religieuses, au message évangélique ou encore au commentaire des encycliques. Pour ces questions, la revue n'hésite pas à s'adresser directement à l'archevêché

²⁸ Voir *Les hommes sont-ils égaux ?*, 1939, Desclée de Brouwer, Paris-Bruges. Sur le sujet : Étienne Fouilloux, 'Bruno de Jésus-Marie et les Études carmélitaines (1930-1939)', in : Bernard Hours (éd.), *Carmes et carmélites du XVII^e siècle à nos jours. Actes du colloque de Lyon (25-26 septembre 1997)*, 2001, Cerf, Paris, p. 319-332.

²⁹ Louis Van den Bossche, *Demain l'homme*, 1941, Desclée de Brouwer, Paris-Bruges, p. 8.

pour qu'il lui fournisse les textes.³⁰ Les articles d'histoire n'ont toutefois pas été abandonnés.

Si certains quittent la maison pour des raisons d'amour propre ou pour des désaccords idéologiques, la revue continue à attirer beaucoup d'auteurs. Et pour cause : elle est la seule tribune littéraire non 'embochée' ! Comme le prévoyait Germaine Sneyers, la reprise en main de la revue est accompagnée de l'arrivée d'une 'collection d'abbés' (l'abbé Aloïs Simon, l'abbé Jean Schoonjans).

Si le changement de direction d'*Arc-en-Ciel* avait pour but de rompre avec le projet politique autoritaire et holiste de l'équipe précédente, cela ne l'empêchera pas de publier un article particulièrement favorable au docteur Salazar :

"On ne peut que rendre hommage au Gouvernement fort et éclairé de ce pays équilibré [le Portugal] qui se montre à la hauteur de toutes les circonstances et qui sait utiliser celles-ci de manière à laisser à l'économie nationale des avantages durables".³¹

Le pays et son régime autoritaire catholique pro-anglais semble alors fasciner certains rédacteurs d'*Arc-en-Ciel* comme de *Vandaag*. Camille van Deyck (1901-1963), qui se distinguera par ailleurs comme membre actif du groupe de sabotage 'G' et par son action au sein du *Boerenhulp*, organisation qui s'occupe, entre autres, de venir en aide aux juifs, écrit un article très élogieux sur Coïmbra.³²

L'esprit patriotique s'exprime en filigrane, par allusions. Ainsi par exemple l'article d'Hubert Colleye sur la restauration de la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain dans son édition du 13 novembre 1941,³³ soit deux jours à peine après l'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918. Le lecteur belge associe par un réflexe quasi pavlovien la reconstruction avec l'incendie volontaire par l'Armée allemande en août 1914. On imagine l'exaspération du *Referat Zeitschrift* qui voit passer pour la seconde fois, à un an d'intervalle, un article sur le même sujet. Et que dire de la couverture 'Une Vue curieuse de Bruxelles'³⁴ du 6 novembre 1941 qui montre, à moins d'une semaine de l'anniversaire désormais interdit de l'Armistice du 11 novembre, la Colonne du Congrès et la flamme du souvenir ?

Lorsque la revue choisit de publier l'article d'un père jésuite sur le communisme athée le 14 août 1941,³⁵ on peut légitimement se demander à quel jeu

³⁰ Baronne Van der Straeten à l'Archevêché, [s.d.], Archives de l'Archevêché Bruxelles-Malines, *Fonds Cardinal Van Roey*, Deuxième Guerre mondiale.

³¹ Artus, 'Les Difficultés de l'économie portugaise', *Arc-en-Ciel*, I, 17 juillet 1941, 41, p. 8.

³² Dr C. van Deyck, 'Coïmbra: stad vol schoonheid en sereniteit', *Vandaag*, I, 26 december 1940, 9, p. 22-23.

³³ Hubert Colleye, 'La restauration de la bibliothèque de Louvain', *Arc-en-Ciel*, II, 13 novembre 1941, 58, p. 2.

³⁴ 'Une vue curieuse de Bruxelles', *Arc-en-Ciel*, II, 6 novembre 1941, 57, p. 1.

³⁵ A. Muller S.J., 'L'Église et le communisme athée', *Arc-en-Ciel*, I, 14 août 1941, 45, p. 6.

s’amuse la rédaction. En effet, la Légion antibolcheviste Wallonie créée à l’initiative de Rex a quitté en grande pompe Bruxelles le 8 août. Faute d’archives explicites, nous ne saurons malheureusement pas si l’initiative est due à une initiative interne, ou si *Arc-en-Ciel* obtempère à une injonction de la hiérarchie catholique où à un ukase allemand. Toutefois, nous pencherions pour l’hypothèse de l’ukase de la Propaganda Abteilung lorsque nous constatons que même l’hebdomadaire démocrate-chrétien pour enfants, le *Journal de Spirou*, publie un article antibolchevique au début du mois de septembre 1941.³⁶ Dans ses rapports hebdomadaires à Berlin datés des 15 août et 15 septembre 1941, la *Propaganda Abteilung Belgien* insistera d’ailleurs sur les résultats obtenus auprès des périodiques apolitiques en ce qui concerne la publication d’articles antibolchevistes.

Quant à l’antisémitisme, il s’exprime en creux par la voix du journaliste Robert de Vroylande (1907-1944) qui propose une de ses fables aux lecteurs d’*Arc-en-Ciel*³⁷ à l’occasion de la sortie de presses de son livre illustré par Hergé.³⁸ Si cette fable est inoffensive, il n’en est pas de même des “Deux juifs”, dont la connotation fortement antisémite suscite le plus grand malaise aujourd’hui. Cependant, les *Fables* n’attirent alors que des éloges...³⁹

Vandaag

Dans les grandes lignes, *Vandaag* est très comparable à *Arc-en-ciel*, tant pour ce qui est des collaborateurs que pour la ligne éditoriale. Quelques différences sont toutefois à signaler. Dans la direction tout d’abord. Un certain mystère entoure la revue flamande du Centre d’Accueil. Ainsi, le nom du rédacteur en chef n’apparaît pas. Et pour cause, la personne qui dirige l’hebdomadaire est une militante anti-nazie notoire, Betsie Hollants. *Vandaag* s’inscrit donc d’emblée sous les auspices de l’action clandestine et de la Résistance.

Régente en langues germaniques, Elisabeth-M.-H. dite Betsie Hollants⁴⁰ (1905-1996) a une longue expérience dans la presse puisqu’elle a été journaliste au *Standaard* et au *Morgenpost*. Engagée dans le mouvement flamand catholique, elle a été la secrétaire du professeur Gustaaf Sap (1886-1940), très investi dans la défense d’un mouvement flamand radical, qu’il défend dans le *Standaard*, dont il est propriétaire depuis 1927 et comme député catholique (1920) et ministre (1932). Betsie Hollants s’intéresse, quant à elle, en outre, à la question basque et aux relations entre juifs et chrétiens. Elle fonde en 1936 avec le professeur

³⁶ Politicus, ‘L’Utopie communiste’, *Journal de Spirou* 36, 4 septembre 1941, p. 9.

³⁷ Robert de Vroylande, ‘La Nouvelle Histoire du lièvre et de la tortue’, *Arc-en-Ciel*, I, 18 septembre 1941, 50, p. 9.

³⁸ Robert de Vroylande, *Fables/illustrées par Hergé*, 1941, Styx, Louvain.

³⁹ Hubert Colleye, ‘La Vie des Lettres’, *Arc-en-Ciel*, II, 9 octobre 1941, 53, p. 9.

⁴⁰ Jan van Impe, ‘Hollants, Betsy’, *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging* II, 1998, Lannoo, Tielt, p. 1459.

Camille van Deyck (1901-1963) le *Katholieke Bureau voor Israël*. Perdant son travail au *Morgenpost* lors de l'invasion allemande, une de ses amies, Babette Stulemeyer-Pelgrims de Bigard, lui demande de devenir la rédactrice en chef de la revue flamande du Centre d'Accueil. Betsie Hollants accepte à la condition que la revue puisse être "flamande, populaire et sociale".⁴¹ Et c'est encore Betsie Hollants qui choisit de baptiser la revue *Vandaag* – Aujourd'hui – pour insister sur la notion du *Hic et Nunc* et de la nécessité de l'action immédiate.⁴²

Betsie Hollants va rapidement orienter le contenu de sa revue vers l'ironie anti-allemande et vers la critique implicite du national-socialisme en acceptant des articles sur les Tziganes, sur les juifs de Palestine ou encore sur les Africains. C'est elle également qui va choisir de publier des couvertures avec des portraits d'Africains.

Toutefois, on peut supposer qu'elle marque son accord lors de la publication, le 28 novembre 1940, de la couverture avec le portrait de l'actrice suédoise Kristina Söderbaum (1912-2001), l'épouse du réalisateur allemand Veit Harlan (1899-1964), l'auteur du film antisémite *Jud Süß* (1940) dans lequel elle tient le rôle principal aux côtés de Ferdinand Marian (1902-1946). La même couverture sera reprise par *Arc-en-Ciel* quelques mois plus tard.⁴³ S'agit-il d'un gage de bonne volonté donné à la *Propaganda Abteilung*? Le problème est que le gage est particulièrement nauséabond puisque le film sort dans les pays occupés au début de l'année 1941.⁴⁴

Outre les articles traduits d'*Arc-en-ciel* et des textes sur des artistes et écrivains flamands, *Vandaag* défend des positions politiques et philosophiques similaires à sa consœur. L'interprétation à donner à certains textes est parfois volontairement ambiguë, tant ils jouent sur les mots et les homologies de situations entre patriotisme, nationalisme et 'résistance'. Ainsi par exemple, le père Leo Senden (1888-1944), doyen d'Hoogstraten, raconte l'histoire d'une mouche parasite et la qualifie de "pire que Hérode", le bourreau des Innocents.⁴⁵ Régulièrement, la revue publie des photographies de monuments religieux avant et après les combats, montrant ainsi les ruines dues à la barbarie de l'invasion de mai 1940. Lorsque ce n'est pas un article montrant de jeunes hommes handicapés au travail qui invite subrepticement le lecteur à penser aux victimes civiles ou militaires des combats. Et quel pied de nez encore que ces hommages au fondateur du scoutisme Lord Robert Baden-Powell (1857-

⁴¹ *La Historia de Betsie Hollants : (Biografía)* (http://goliath.ecnext.com/coms2/gi_01994712201/-La-historia-de-Betsie-Hollants.html, consulté le 28 novembre 2011).

⁴² Jan van Impe, 'Vandaag 1940-1942', *Ex Officina : Nieuwsbrief van de Vrienden van de Universiteitsbibliotheek* XIII/2, 2000, p. 7.

⁴³ *Arc-en-Ciel*, I, 27 mars 1941, 25, p. 1.

⁴⁴ Claude Singer, *Le Juif Süß et la propagande nazie. L'Histoire confisquée*, 2003, Les Belles Lettres, Paris.

⁴⁵ 'Boozer dan Herodes' (Leo Senden, 't Sluipvliegtje Teleas Laeviusculus', *Vandaag*, I, 21 novembre 1940, 4, p. 18).

1941)⁴⁶ et au philosophe d'origine juive Henri Bergson (1859-1941) publié sous le pseudonyme de Philosophus.⁴⁷ L'historien Jan van Impe qui a analysé la revue signale parmi les articles ironiques un papier sur les plantes carnivores en ces temps de rationnement.⁴⁸

Certains auteurs sont plus téméraires. L'abbé H. De Vis présente les Rois Mages et conclut qu'ils sont le symbole parlant de tous les peuples de la terre, Aryens, Sémites et Noirs, qui sont réconciliés dans le Christ.⁴⁹ Le professeur d'ethnologie Frans Olbrechts (1899-1958) publie des articles sur les Amérindiens⁵⁰ et sur les arts africains⁵¹ qui sont pour le moins assez éloignés de l'idéologie nationale-socialiste allemande. Le journaliste Jan Boon (ancien directeur général des émissions flamandes de l'Institut National de Radiodiffusion/Nationaal Instituut voor Radio-Omroep, 1898-1960), qui signe également la chronique littéraire du pseudonyme Jan van Boendale, présente la situation des juifs en Palestine,⁵² tandis qu'un jeune amoureux de la culture tzigane, un certain Jan Yoors (1922-1977), pose la question de savoir si les Tziganes ont une littérature.⁵³

Quelques mois plus tard, *Arc-en-Ciel* publiera également un article sur les Tziganes de la plume de Robert Delmarcelle mais cette fois le ton sera moins amène et rappellera les clichés les plus éculés : "on se demande [...] s'il est possible encore [...] D'opter pour une direction et une patrie à tout carrefour". L'auteur qui avoue avoir fréquenté des campements de nomades ajoute "il [le Tzigane] est illettré comme il respire. Sa crasse est pittoresque, ses femmes sont magnifiques tant qu'elles gardent leurs dents et qu'une avalanche de maternités ne les a point enflées des pieds à la tête ; c'est un artiste du fouet, du vol et du camping ; sa marmaille est éblouissante, son indolence impériale et sa musique, follement sensuelle" avant de le comparer à un pou : "Mais c'est un parasite. Il court sur la civilisation comme sur un crâne mal peigné. Que lui doit l'Europe ? Des démangeoisons, l'inspiration de quelques films idiots. C'est tout".⁵⁴

⁴⁶ 'Bij het heengaan van een groot jeugdviend : Baden-Powell', *Vandaag*, I, 5 december 1940, 6, p. 20.

⁴⁷ Philosophus, 'In Memoriam Henri Bergson (1859-1941)', *Vandaag*, I, 23 januari 1941, 13, p. 18.

⁴⁸ ***, 'Vleeschetende planten... en dat in dezen tijd !', *Vandaag*, I, 12 december 1940, 7, p. 10-12, ill.

⁴⁹ Dr H. De Vis, 'Drie koningen', *Vandaag*, I, 2 januari 1941, 10, p. 3.

⁵⁰ Frans Olbrechts, 'Nieuwjaarsgebeden van Indianenstammen', *Vandaag*, I, 2 januari 1941, 10, p. 20-21, ill.

⁵¹ Frans Olbrechts, 'Afrikaansche plastiek in Vlaamsche collecties', *Vandaag*, I, 5 juni 1941, 32, p. 8-9, ill.

⁵² Jan van Boendale, 'Onze letterkundige kroniek : Cheiks, pelgrims en rabbijnen', *Vandaag*, I, 6 februari 1941, 15, p. 4-5.

⁵³ [Jan Yoors], 'Hebben de Zigeuners een Literatuur ?', *Vandaag*, I, 30 januari 1941, 14, p. 14-15, 19.

⁵⁴ Robert Delmarcelle, 'Tziganes ou le mal de la route', *Arc-en-Ciel*, I, 22 mai 1941, 33, p. 5.

Chronique d'une mort... prévisible

Selon Marie Gevers, au printemps 1941, *Arc-en-Ciel* éprouve quelques difficultés de trésorerie : “Elle [Nelly Stulemeyer] m’a dit que le journal coûte plus qu’il ne rapporte, et qu’elle n’est plus en mesure de combler les déficits”.⁵⁵ Il semble toutefois que Nelly Stulemeyer soit parvenue à rétablir les finances d’*Arc-en-Ciel* puisque la publication se poursuit encore quelques mois.

Pendant, tant *Arc-en-Ciel* que *Vandaag* rencontrent une difficulté majeure : la crise du papier. Ainsi, les deux périodiques doivent diminuer le nombre, voire supprimer les pages consacrées à la récréation.⁵⁶ Ainsi, le supplément jeunesse Belle Chance a-t-il déjà disparu en mai 1941 lorsqu’*Arc-en-Ciel* est passé de 32 à 28 pages hebdomadaires ; l’hebdomadaire poursuivra dans cette voie et le nombre de pages chutera bientôt à 24. Par ailleurs, les tirages sont réduits et le nombre d’exemplaires disposés chez les libraires est calculé au plus juste.⁵⁷

À la fin du mois de mars 1941, Betsie Hollants écrit à Jan Boon : “La Censure est ‘irritée’ par le fait que des livres anglais soient recensés et par les allusions aux peuples païens que tu mentionnes dans ton texte car les censeurs se sont sentis visés par ton propos”.⁵⁸ De plus, par leurs agissements, certains rédacteurs commencent d’attirer discrètement l’attention des divers services policiers allemands.

Alors que l’autorisation de publier *Arc-en-Ciel* et *Vandaag* avait été accordée par le *Referat Zeitschrift* à la condition expresse que les revues ne fassent pas de politique, la conjonction de ces trois éléments : pénurie de papier, irritation de la Censure et soupçon de Résistance, mène à l’interdiction des deux revues au début du mois de janvier 1942.⁵⁹ Les deux directrices n’en abandonnent pas pour autant l’action caritative, voire résistante. Élisabeth Stulemeyer devient directrice générale de la Croix jaune et blanche (soins à domicile), fonction qu’elle occupera jusqu’en 1966.⁶⁰ Betsie Hollants est membre de la résistance, aidant notamment des juifs à se cacher. D’une manière significative, la voie de la résistance – à des degrés divers bien entendu – sera choisie par de très nombreux anciens collaborateurs d’*Arc-en-ciel/Vandaag*.

⁵⁵ Marie Gevers à Germaine Sneyers, Missembourg, Edegem, 2 mai 1941, Fonds Germaine Sneyers, op. cit.

⁵⁶ La Rédaction, ‘Arc-en-Ciel vient d’avoir un an’, *Arc-en-Ciel*, II, 9 octobre 1941, 53, p. 3.

⁵⁷ ‘Le Rationnement du papier : Avis important’, *Arc-en-Ciel*, II, 9 octobre 1941, 53, p. 23.

⁵⁸ “Op de censuur waren ze ‘gebelgd’ over het feit, dat Engelsche boeken werden besproken en door de goddelooze volkeren, die in uw tekst worden bedoeld, voelden de censors zich zelf bedoeld” (Jan van Impe, ‘Vandaag 1940-1942’, *Ex Officina* XIII/2, 2000, p. 7).

⁵⁹ Evita Neefs, ‘Voor de lijn was ik niet geschapen. Gewezen hoofdredactrice van De Standaard over haar journalistenleven’, *De Standaard*, 15-16 juni 1996.

⁶⁰ Sophie Baré, *Het Wit-gele Kruis. 70 jaar thuis in verpleging aan huis*, 2007, KADOC/WGK, Leuven, p. 67 sqq.

Conclusions

Un rapide coup d'œil sur la publication qui nous a intéressés ici pourrait laisser croire à l'émanation d'un fascisme tempéré par le christianisme, ou l'inverse. Les thèmes privilégiés par le fascisme ne manquent pas : corporatisme, juvénisme, dénonciation de la décadence morale, etc. Mais, à y regarder de plus près, force est de constater que certains thèmes sont absents : la dénonciation de l'autre (l'étranger, l'adversaire politique) et la volonté d'intégrer l'homme dans la collectivité jusqu'à annihiler l'individu. Si dans un premier temps, l'équipe rédactionnelle laissée à elle-même reprend les thèmes d'un maurrassisme à la sauce vichyste, cette seule revue intellectuelle non censurée est bientôt reprise en main par les ténors de l'Action catholique qui s'emploient à la réorienter dans un sens plus spécifiquement catholique. Or, à l'époque, ce 'sens' catholique s'attache, plutôt qu'à définir la cité chrétienne – obsession de l'avant guerre –, à définir l'homme chrétien. On sait que l'une des questions majeures du monde catholique d'après-guerre sera de trouver les moyens politiques de réaliser ce personnalisme.

L'évolution de la revue est symptomatique aussi du traumatisme vécu par le monde catholique dans la deuxième moitié des années 1930. Pour rappel, tant l'Action catholique que le Parti Catholique ont subi les attaques du rexisme et ont failli y laisser leur unité, et leur pouvoir politique. L'expérience fut d'autant plus traumatisante que l'ennemi venait de l'intérieur. Après l'expérience de la condamnation du journal *l'Action française*, cet épisode n'a fait que renforcer la méfiance de l'Église et des autorités catholiques à l'égard de toute organisation politique qui ne soit pas affiliée au Saint-Siège. Ils ont appris que le fameux 'spirituel d'abord' de Jacques Maritain était la meilleure stratégie à adopter contre les remous politiques.

On le sait, en pleine occupation, indépendamment des prises de positions et de l'engagement de certains groupes et personnalités, l'Église ne choisit ni la collaboration ni la résistance, mais demeure dans la zone grise, entre les deux. On aurait tort de vouloir définir cet entre-deux comme un 'juste milieu', un accommodement avec l'un ou l'autre camp. Dans l'entre-deux-guerres, dans un premier temps, l'Église a pu croire que les concordats régleraient ses problèmes temporels. De leur côté, tant le fascisme italien que le national-socialisme allemand et le rexisme belge ont voulu puiser dans les ressources de la croyance religieuse des éléments pour inspirer une croyance en l'État. Religion et politique ont, donc, pour un temps essayé de se renforcer mutuellement. L'échec était évidemment prévisible puisque d'une part les deux institutions en appelaient à une croyance en des autorités différentes et d'autre part, voulaient former une communauté différente : la communauté universelle des chrétiens, versus celle de la nation de l'autre.

Enfin, terminons par ce constat. Contrairement au mythe bien répandu selon lequel les intellectuels auraient 'cassé leur plume' pour ne pas paraître

sous les auspices de la *Propaganda Abteilung*, de nombreux journalistes et auteurs ont continué d'écrire et de publier sous l'Occupation – où tout au moins jusqu'au début de l'Occupation. Il était alors possible de garder une relative indépendance.